



✚ Je mettrai en vous mon Esprit,
et vous vivrez.
EZ 37, 1-14

LA « CITÉ
DE LA JOIE »
**PENTECÔTE
SUR CALCUTTA**

ÉCONOMIE
Pourquoi
l'inflation galope

VIE MONASTIQUE
Bénédictines
et fragiles

PSYCHOLOGIE
Surmonter les peines
de l'amitié



Dans ce slum baptisé « Coal depo » (dépôt de charbon), près de 5 000 personnes vivent dans des conditions particulièrement précaires. Ici, un quartier hindou où la rage de vivre se conjugue avec une fringale religieuse.



EN COUV'

La «Cité de la joie» Pentecôte sur Calcutta

En Inde, depuis presque cinquante ans, l'association HSP se démène pour les enfants pauvres et handicapés. À Calcutta et au pied de l'Himalaya, plongée dans la charité à l'état brut, avec le Père Laurent Bissara, des Missions étrangères de Paris.

PAR SAMUEL PRUVOT
PHOTOS : HARSHA VADLAMANI - PANOS-REA POUR FC

Terrassée par la saison chaude, Calcutta, bruyante et fiévreuse, attend la délivrance de la mousson. L'agglomération de 15 millions d'habitants est un véritable four à ciel ouvert où la température dépasse les 40 degrés. Le « nouveau pont » qui enjambe la Hooghly, un bras du Gange sacré, relie la ville d'Howrah à la cité de Mère Teresa. C'est ici que se trouve un bidonville baptisé « Coal depo » (dépôt de charbon). Ce « slum » (bidonville en anglais) est un des 3 000 « champignons sauvages » qui s'accroche à l'ex-capitale britannique. À l'entrée de Coal depo, on est à des années-lumière des immeubles rutilants construits dans les nouveaux quartiers de Salt Lake ou New Town, où la nouvelle bourgeoisie indienne climatisée et sécularisée a trouvé refuge. Ici, c'est comme un village ancestral. L'Inde au-devant de laquelle Gandhi s'est avancé jadis. Ici, les enfants à la peau sombre marchent tout nus, comme Mowgli.

Ce n'est pas un hasard. Le mot « jungle » vient du bengali. Mais l'écrivain Kipling, né à l'époque de l'Inde britannique, ne se doutait peut-être pas que la jungle deviendrait un jour urbaine, avec ses tigres motorisés et ses vapeurs d'essence. Depuis avril dernier, le sous-continent est le pays le plus peuplé du monde, devant la Chine, avec 1,425 milliard d'habitants.

QUATRE LATRINES POUR 5 000 PERSONNES

Nous abordons Coal depo par le secteur 27. Le quartier est 100 % hindou. Les travailleurs sociaux de HSP arpentent toute l'année ces venelles biscornues qui abritent près de 5 000 âmes. Leur mission consiste à rencontrer et suivre chaque mois les enfants et les mamans, pour s'assurer que la grossesse se passe bien et que le développement de l'enfant est conforme aux courbes de croissance normales. 90 % des femmes de Coal depo ne savent ni lire ni écrire, et n'ont aucune éducation en santé infantile. Les membres de l'association distribuent des rations alimentaires avec, entre autres, de l'huile et des lentilles pour

Le « Father » Laurent célèbre la messe « à l'indienne ». Il est assis en tailleur à l'autel, au même niveau que les enfants.



HOWRAH SOUTH POINT (HSP)

Fondée par le Père François Laborde, inspirateur du best-seller *La Cité de la joie*, l'organisation HSP est présente notamment à Howrah et Jalpaiguri. Elle compte 9 foyers qui accueillent environ 500 enfants, une dizaine d'écoles avec près de 2 000 élèves, des centres de physiothérapie pour les enfants handicapés, un programme d'aide aux jeunes mamans des slums de Howrah.

de Charles de Foucauld. Il semble parfaitement à l'aise dans ce bazar où le sublime du dévouement côtoie les montagnes de détritus. « *Tout a commencé pour nous dans un slum* », insiste le Father en faisant allusion à la fondation de HSP il y a bientôt cinquante ans. C'est dans ce dédale surréaliste que les travailleurs sociaux identifient les enfants particulièrement vulnérables, avec ou sans handicap. Ceux qui peuvent être admis en « foyer de réhabilitation » et suivront une scolarité gratuite et adaptée, soit en *formal school*, soit en *special school* pour les enfants handicapés.

préparer le « dal », versé sur le riz blanc. À l'orée du slum, le modeste local de HSP est situé à un endroit stratégique. À proximité des latrines. Quatre pour 5 000 personnes, cela défie forcément l'entendement et l'hygiène de base. L'arrivée du « Father » Laurent encourage l'équipe qui se prépare à partir en tournée. Ce missionnaire des MEP (Missions étrangères de Paris) est un homme élancé dont le visage ascétique ressemble à celui



“

Contrastant avec l'atmosphère sableuse, les taudis arborent des couleurs rutilantes, comme pour défier l'avancée du néant.

électrique. En s'enfonçant dans le labyrinthe des ruelles, on aperçoit sur les toits de vieilles chaussures, des paniers éventrés et même de la ferraille rouillée. En tête de l'équipe, Radjeep frappe aux portes étroites, au nom de HSP. Ce quadra trapu a l'air d'un intello perdu avec ses petites lunettes qui cherchent une issue dans cet horizon bouché. Première visite pédiatrique. Une maman se tient devant sa masure.



Au Bengale, la religiosité est vraiment à fleur de peau et effervescente.

Dans les écoles et centres

de l'organisation HSP, on trouve un peu partout des photos de Mère Teresa ou du Père Laborde, le fondateur de l'organisation, ainsi que des crucifix ou des images de la Vierge, plus colorés les unes que les autres.



Dans les maisons des slums étroites et surchauffées, les mamans conservent une dignité hiératique au milieu d'un décor souvent chaotique.

Son orna (châle) rose flotte dans l'air saturé et enfumé. On dirait une statue d'ébène tenant son bébé en signe d'offrande. Ce dernier brille comme un flambeau d'innocence dans ce décor hostile. Tant de souffrances muettes se cachent derrière ces pièces uniques et sans aération... L'équipe observe avec attention le diagramme de la petite Mégha, 17 mois. Elle est actuellement en sous-poids, à la suite d'une poussée de fièvre en mars dernier. Rien de grave »

» cependant. Mais on se demande à quelle source puise sa mère pour trouver une telle force en ces jours de canicule. Dans son best-seller paru en 1985, *La Cité de la joie*, Dominique Lapierre décrivait déjà « ces minuscules courées calcinées toute la journée par un soleil implacable où l'absence de courant électrique interdisait l'usage d'un ventilateur ». Au départ, son livre fut mal reçu par les élites de Calcutta, qui voyaient dans ce récit un étalage désastreux de la misère cachée derrière les marbres solennels du mémorial de Victoria. Cinquante millions de lecteurs découvraient brutalement la misère des slums, en particulier celui de Pilkhana où le Père François Laborde, un prêtre du Prado, avait décidé de s'installer en 1966.

UN MIRACLE QUOTIDIEN

Près de soixante ans après, le courant électrique parvient de manière anarchique et aléatoire à Coal depo, mais la souffrance, elle, demeure constante. L'époque héroïque du Père Laborde, le fondateur de HSP, est loin d'être terminée. Même s'il semble plus difficile aujourd'hui qu'hier de faire le bien, dans une société indienne devenue individualiste. Le Father Laurent, successeur du Père Laborde depuis cinq ans, explique ce miracle quotidien : « Ce qu'on attend de moi, c'est d'abord un ministère de présence et de paternité. Les habitants du slum veulent toujours m'inviter à manger ou à dormir chez eux ! » Il voudrait bien, d'ailleurs, passer sa vie entière auprès d'eux, mais il a tant d'autres missions. Cette fraternité est loin de la dérive actuelle du gouvernement nationaliste, qui mène la vie dure aux chrétiens et aux musulmans sous prétexte de forger une Inde purement hindoue. Le Father, lui, se console en constatant le respect avec lequel tous les pauvres du slum l'accueillent. Dans telle maison, on voit une hindoue recevoir avec vénération une Médaille miraculeuse, dans telle autre une famille implore sa bénédiction. Seconde visite. Nous sommes invités chez Sobita à prendre le thé dans un minuscule gobelet en carton. Nous prenons place sur un grand lit surélevé qui constitue l'unique mobilier de la pièce. Le petit Ankit, 2 ans et quelques mois, pèse maintenant 10,2 kg. Tout le monde se réjouit. Cependant, les yeux de Sobita s'embuent en parlant »

Reportage Lève-toi et marche !

Au pied de l'Himalaya, le foyer de Bakuabari accueille des enfants handicapés issus des plantations de thé pour les remettre debout.

Une journée s'achève dans l'air parfumé. Le foyer HSP de Bakuabari ressemble à un petit jardin d'Éden avec ses perroquets et ses myriades de papillons. Les enfants donnent un spectacle improvisé. Sonali s'avance, du haut de ses 13 ans, avec l'aplomb d'une divinité védique. Elle danse avec une grâce toute particulière, pareille à une plume ignorant la pesanteur. Elle danse, Sonali, les pieds nus sur l'herbe verte, entourée d'une profusion de fleurs tropicales. Bakuabari est situé dans une zone rurale, à une cinquantaine de kilomètres de la frontière du Népal. Ici, la saison chaude est moins insoutenable qu'à Calcutta, 600 kilomètres plus au sud. C'est dans ce district de Jalpaiguri que le Père Laborde, le fondateur de HSP, a voulu porter secours aux enfants pauvres des travailleurs journaliers des *tea garden*, ces plantations de thé qui constituent le poumon économique de la région. Sonali achève sa danse sous les applaudissements frénétiques des autres enfants du foyer. Qui pourrait imaginer que



Le centre de Bakuabari vise à redonner de la mobilité aux enfants handicapés. Ici, en blanc, Sonali.

cette adolescente, il y a six mois encore, était incapable de tenir correctement sur ses jambes ? Après des centaines de séances de physiothérapie à Bakuabari et une opération chirurgicale, elle peut désormais danser à l'école du dieu Shiva. Son cas n'est pas unique à HSP. Comme Sonali, les jeunes résidentes du foyer s'adonnent chaque matin à des exercices exigeants destinés à corriger leurs malformations congénitales. Une école de patience, de tendresse et d'obstination. Quand elles regardent Sonali sautiller, les *didis* ont l'air de contempler une miraculée. La *didi*, en langue indienne, signifie la grande sœur ; le *dada* est l'équivalent masculin. Au foyer de Bakuabari, certaines *didis* sont présentes 24 heures sur 24 pour partager la vie des enfants. Leur travail est harassant car elles sont



SAMUEL PRUVOST

tour à tour physiothérapeutes, confidentes et enseignantes. Après le spectacle, la joyeuse troupe regagne le foyer. Dans la pénombre, elles font attention de ne pas marcher sur des pythons qui avoisinent le potager. Ces enfants sont tous issus de milieux très modestes. La plupart du temps, leurs parents travaillent dans les *tea garden* des environs. La cueillette du thé est une tâche rude et précaire qui ne laisse guère de loisir aux parents pour soigner leur progéniture, surtout quand un enfant souffre d'un retard mental ou d'un handicap physique. Un enfant né avec un pied-bot est signe de malédiction. Il est courant que le mari se mette à battre sa femme. L'alcool de riz fait le reste pour disloquer la famille. Quand les «*didis*» récupèrent les enfants à HSP, à partir de 5 ans,



Chaque matin, les *didis* pratiquent avec les enfants des exercices de rééducation en vue de corriger leurs malformations.

SAMUEL PRUVOST

tout juste de remettre à ses pieds. Daliya di, la responsable du centre, montre des photos des pieds de ses protégés. Des malformations atroces finissent par s'estomper avec la rééducation et la chirurgie. Priorité est donnée au rétablissement au long cours. On contourne les obstacles, on refuse de passer en force. Le travail des *didis* fait penser à l'adresse des conducteurs qui, sur la route principale, évitent les vaches allongées sur la route. La vie est sacrée à HSP, en particulier celle des enfants. À Bakuabari, on croise aussi quelques adultes. Une dizaine d'hommes handicapés ont leur foyer à part dans le domaine. Parmi eux, Ganga. Son prénom est tout simplement



La plupart des enfants de Bakuabari bénéficient d'attelles sur mesure fabriquées par des artisans de HSP.

SAMUEL PRUVOST

ils se trouvent dans des états déplorables. Car ils n'ont en général pas été pris en charge par le système de santé et les parents, sans éducation, sont impuissants devant le handicap. Ils ont du mal à marcher; certains restent en position allongée, muets et traumatisés. Il faudra de longues années d'affection et d'efforts pour corriger la nature défaillante. HSP fabrique aussi pour les enfants des attelles et orthèses sur mesure. À l'image de celles que Sonali vient

emprunté au Gange, le fleuve sacré où les hindous se baignent pour se purifier, dans l'espérance d'une bonne réincarnation et, peut-être, de la délivrance. Calé dans son fauteuil roulant, il offre de magnifiques sourires aux rares visiteurs. Son handicap moteur et cérébral l'empêche de parler normalement. Mais il tient à dire qu'il a été recueilli, petit enfant à Calcutta, par Mère Teresa elle-même. Une bonne étoile. ■ S.P.

Témoignages

L'Esprit de la mission

Une demi-douzaine de volontaires MEP sont engagés pour un an en Inde. Confidences sur le vif de Mathilde et Marie.

«**L'**Inde est un pays qui me fascine», glisse Mathilde, jeune volontaire MEP (Missions étrangères de Paris)

de 22 ans, avec un regard pétillant de curiosité. «*Il y a ici une beauté inexprimable, malgré le bazar apparent, la pollution, le bruit et la chaleur.*» Arrivée dans le pays en février, Mathilde est partie avec son diplôme d'ergothérapeute en poche, mais sans expérience avec des enfants handicapés. «*J'avance à tâtons !*» Mathilde s'attache donc à de petits riens qui changent la vie des résidentes du foyer de Bakuabari (voir p. 20-21). Chaque geste est une victoire silencieuse, comme resserrer les freins des fauteuils roulants.

Mathilde est arrivée depuis à peine trois mois. Il lui en reste encore neuf à Bakuabari — le temps d'une gestation. «*La mission, ce n'est pas le monde des bisounours, explique-t-elle avec franchise. Je ne suis pas partie pour faire quelque chose de sympa. Bien entendu, la mission est source de joie. Mais celle-ci n'est pas forcément immédiate !*» En Inde, Mathilde apprend la patience. «*Jésus a vécu caché pendant longtemps avant de commencer sa vie publique. C'est un peu la même chose pour moi. Ce que je sème maintenant dans l'ombre portera du fruit plus tard.*»



Maturité étonnante chez cette volontaire qui n'esquive pas le mystère du mal. «*Je sais par expérience que c'est dans l'épreuve que l'on prépare les grandes récoltes. Il y a un caractère difficile de la mission qu'il faut accepter. Cela dit, ce temps d'épreuve n'est pas du sado-masochisme ! La difficulté est la condition de la fécondité. La souffrance fait partie de la vie et il est vain de vouloir y échapper.*» Elle est arrivée tout feu tout flamme ; et puis elle a changé et mûri. «*Parfois, j'ai l'impression de ne rien apporter aux enfants, même si je suis toujours disponible pour elles. Cela peut faire souffrir. Je vois bien que les filles se débrouillent très bien sans moi. Alors j'ai changé peu à peu de point de vue. Je ne cherche plus l'efficacité. Mon énergie consiste désormais à être présente pour les filles. On m'appelle "sister", et je le suis vraiment. Le plus important, ce n'est pas tant mon savoir-faire que mon savoir-être.*» Le message est le même chez Marie,

une volontaire de 26 ans qui s'occupe de la communication de HSP depuis le centre d'Ashaneer, près de Calcutta. «*Je ne suis pas partie pour "faire des choses".*» Cette jeune professionnelle qui s'épanouissait dans le milieu du conseil voulait d'abord, selon son expression, sortir de son train-train. Opération réussie manifestement, même si l'humilité est de mise pour vivre sa nouvelle mission. «*Je ne voulais pas me donner bonne conscience comme ces "bons cathos" qui donnent du temps pour les pauvres. Ce que j'aime avec les MEP, c'est le fait de se mettre au service des besoins des communautés locales. Nous ne sommes pas des sauveurs ! Il y a des moments difficiles évidemment... Mais je ne fais pas de plan.*» «No plan is the best plan», clame Marie en souriant. «*En Inde, on découvre sa mission et on la crée en même temps.*» Cette expérience est un accélérateur de maturité. «*Je découvre quelque chose de moi-même chaque jour.*» ■ S.P.

SAMUEL PRUVOST

» de sa grande fille, qui a perdu la vie lors d'une explosion au gaz, en cuisinant pour la maisonnée avec les moyens du bord. Sobita sort ensuite une relique : une photo imprimée sur une feuille A4 protégée par un film plastique. Silence. À l'intérieur de cet antre, lorsque les yeux sont habitués à la pénombre, on distingue des images dorées collées au mur. Plusieurs divinités hindoues veillent. On reconnaît la déesse Kali avec son lion, et Ganesh, l'étrange dieu à la trompe d'éléphant qui semble rire de la situation.

«PLUIE DES MANGUES»

Finalement, la nuit tombe sur Coal depo comme un rideau de théâtre. Ce n'est pas une tragédie qui se joue mais bien un mystère. La nature elle-même participe à cette liturgie en envoyant quelques grosses gouttes tièdes et salvatrices. Le father bénit cette «pluie des mangues», celle qui fait mûrir les fruits pour les délices des hommes.

“

Le Father vit en permanence avec des gamins affectueux et turbulents issus des slums.

encablures du Gange et d'une briqueterie à l'ancienne, dans un centre baptisé EPN (abréviation d'Ekprantanagar). On est loin, ici, du confort à l'occidentale. Le Father se souvient encore du léger craquement provoqué, dans sa chambre, en écrasant des œufs de python ! Et de la dernière fois où de grands singes, des langurs, ont débarqué à EPN pour opérer une razzia... Il vit en permanence avec des gamins affectueux et turbulents issus des slums. L'avalanche perpétuelle de leurs sourires le console de bien des fatigues. Cet ancien businessman fêtarde a trouvé ici sa voie royale dans la pauvreté.

Le Father arrive à l'heure pour la prière du soir. Dans la salle commune qui sert aussi de cuisine, au-dessus d'un antique poste de télévision éteint, trône une statue de la Vierge. Une clochette sonne. Les anges au regard malicieux se figent tous en silence pour réciter une consécration à Marie. Ils sont hindous ou musulmans mais certains rêvent de faire leur première communion. La jungle porte du fruit. ■

Samuel Pruvot



LA BOUTIQUE DES CRÉATEURS 100% FRANÇAIS



FOURNISSEURS
LABELLISÉS



LIVRAISON
À DOMICILE



PAIEMENT
SÉCURISÉ



RETOUR &
REMBOURSEMENT

www.boutiquedesfamilles.fr

Boutique des
familles.fr

LA BOUTIQUE
DE FAMILLE
CHRÉTIENNE

Père Laurent Bissara

« Ils attendent le Salut »

Successeur du Père François Laborde, le Père Laurent Bissara offre d'abord son humble présence à tous les pauvres, par-delà toute notion d'efficacité.

Quelle est la philosophie de l'association HSP?

Notre fondateur, le Père François Laborde, a commencé sa mission en Inde en vivant dans le slum de Pilkhâna. Nous sommes donc au service des pauvres, mais en vivant avec eux, en nous mettant à leur hauteur. Beaucoup de nos employés sont eux-mêmes issus des slums ou sont des personnes handicapées qu'il a recueillies. HSP, ce sont des pauvres qui aident les pauvres... Nos travailleurs sociaux [220 personnes, Ndlr] ont plutôt une bonne expérience, mais peu de connaissances. Nous avons besoin de les former pour que leur expérience se transmette.

HSP agit-elle dans le domaine de l'humanitaire?

Oui, bien sûr, nous sommes une ONG, mais nous sommes vraiment différents de toutes celles que je connais ici. HSP est plutôt une communauté spirituelle, une grande famille qui accueille et qui fait grandir tout le monde, les pauvres et les handicapés, comme les *didis* et *dadas* à leur service. La qualité de la présence aux pauvres compte au moins autant que ce que nous leur apportons.



HARSHA VADLAMANI - PANOS-REA



ENVOYÉ AD VITAM

Prêtre des Missions étrangères de Paris, Laurent Bissara a été

envoyé *ad vitam* en Inde pour témoigner auprès des plus pauvres. Arrivé à Calcutta en septembre 2018, il a pris la suite du Père François Laborde (*La Cité de la joie*), fondateur, en 1976, de l'association Howrah South Point (HSP), après avoir vécu dans un bidonville de Calcutta.

En priant avec les enfants de l'ONG HSP, dans l'ouest du Bengale, le Père Laurent Bissara « découvre des trésors de leur tradition ».

En quoi la présence d'un prêtre des Missions étrangères de Paris est-elle utile ici?

Le Père Laborde voulait absolument qu'un autre prêtre prenne sa suite. Un jour, il m'a regardé dans les yeux et m'a dit : « *Es-tu prêt à te donner totalement pour tous ces pauvres ?* » Lorsqu'il nous a quitté il y a deux ans, notre communauté est devenue un peu

orpheline. Mais, de plus en plus, les enfants comme les équipes me choisissent comme leur « *father* », leur « *baba* ». Je vois de plus en plus ma mission comme un ministère de présence et de paternité pour encourager, guider, bénir et garder vivant l'esprit d'HSP.

Comment abordez-vous la religiosité indienne?

L'Inde est le pays de la spiritualité, et ses contours dessinent comme à l'envers les mains jointes de la prière. Tout est imprégné de religiosité ici. Quand on explique à des Français que, deux fois par jour dans nos centres, nous prions ensemble — chrétiens, musulmans et hindous —, ils ne comprennent pas ! En priant ensemble et en échangeant, je découvre des trésors de leur tradition comme, par exemple, l'« *atman* », cette étincelle de Dieu au cœur de l'homme.

La sécularisation n'a pas cours ici?

En traversant le pont d'Howrah vers Calcutta, on entre dans un autre monde. De plus en plus, la ville se modernise et, dans certains quartiers, les vieux immeubles coloniaux ont été remplacés par des immeubles modernes, des «aquariums» avec l'air conditionné! Cette nouvelle caste se démarque de la spiritualité indienne. Ils vivent à l'occidentale. C'est effrayant la vitesse avec laquelle ils abandonnent leurs valeurs séculaires. Heureusement, les enfants des slums sont encore relativement épargnés par cette culture sans foi et sans âme.

Comment votre mission porte-t-elle du fruit?

Certainement dans le secret! Mais il y a des signes. L'Esprit Saint souffle partout aujourd'hui, en proportion du mal qui semble gagner partout. Je vois la force de l'Évangile à l'œuvre chez les hindous. Chaque dimanche, je célèbre la messe au milieu d'une majorité de musulmans et d'hindous. Beaucoup connaissent mieux l'Évangile que les chrétiens de la vieille Europe! Et surtout, ils regardent vers le Ciel avec un respect et une vénération que nous avons perdue. Les gens sentent aussi que de grands événements vont se produire, un peu comme à l'époque de la naissance de Jésus.

Une Pentecôte sur Calcutta, est-ce possible?

Oui et pas seulement ici. L'Esprit renouvelle la Terre entière. La purification de l'Église a déjà commencé pour préparer cette «civilisation de l'amour» annoncée par les papes. Nous sommes dans le temps de la Miséricorde, le temps de Marie et le temps de l'Esprit Saint. Nous prions tous les jours le *Notre Père*. Que ton règne vienne! Que ta volonté soit faite sur la Terre comme au Ciel! Est-ce que nous croyons à ces promesses?

Comment garder l'espérance au milieu des non-chrétiens?

Parfois c'est difficile, surtout quand je célèbre seul dans mon petit oratoire. Mais l'espérance est cachée dans la fidélité à ma mission. Chaque jour, dans le cœur des enfants et des personnes non-chrétiennes que je rencontre, je lis le désir et la soif de Dieu. Ce sont par exemple ces enfants qui me demandent de leur parler du Ciel et qui ont réclamé à Pâques que je célèbre la messe où «*je lave les pieds*», et la messe où «*l'on allume le feu de Jésus*». Ils attendent le Salut. Le Vendredi saint à Calcutta, les églises sont pleines d'hindous, comme s'ils comprenaient que nous vivons aujourd'hui un grand Vendredi saint et un grand Samedi saint. Nous sommes à la veille d'un grand renouveau, lorsque «*le signe de la croix apparaîtra dans le ciel*». Le signe de la victoire et le signe de l'Esprit Saint. ■ **Propos recueillis par S. P.**

“

«Je vois de plus en plus ma mission comme un ministère de présence et de paternité.»



VOUS RECOMMANDE



1€
1,49

Signets pour les sacrements

Boutique des
familles



www.boutiquedesfamilles.fr

LA BOUTIQUE DE FAMILLE CHRÉTIENNE



VOUS RECOMMANDE



46€

Jeux en bois à monter

Boutique des
familles



www.boutiquedesfamilles.fr

LA BOUTIQUE DE FAMILLE CHRÉTIENNE